Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 6

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Martin, Jean-G.

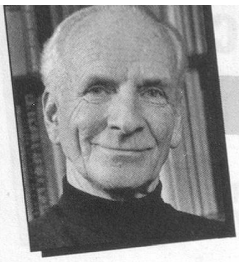
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN-G. MARTIN

Fanny Deschamps

Louison ou l'heure exquise

(Editions Albin Michel)

Qu'elle était jolie, Louison! Elle avait des yeux bleus qu'on disait «d'eau soyeuse» dont elle savait user à merveille pour séduire et obtenir tout ce qu'elle désirait. Dans les boucles de sa chevelure voluptueuse, des reflets mordorés donnaient tout leur éclat au blanc laiteux de son cou et de ses épaules. Sa peau radieuse de jeunesse et de soleil accrochait la lumière et le regard des hommes.

L'histoire de Louison se déroule au XVIIIe siècle, sous le règne de Louis XVI dont la tête allait tomber à la Révolution. Greuze, peintre à la mode, faisait de ravissants portraits et la beauté de Louison qui venait d'avoir seize ans, l'avait particulièrement inspiré. Son père était le prince de Conti, mais sa mère était une courtisane. Louison était donc une «bâtarde», comme on disait alors. Greuze avait peint son portrait à la façon du temps, vêtu d'une robe «à la chemise» de gaze blanche, devant une fenêtre ouverte, une rose à la main. Le pinceau du peintre avait si bien fait jouer la transparence du tissu sur le blanc bleuté des nuages et le blanc lacté de la peau que le marquis de Roquefeuille fut intimément troublé par ce portrait qu'on lui montrait dans l'intention de lui faire épouser Louison et son amour ne fit que grandir quand il vit la jeune fille. Seulement voilà, le marquis était de province et il avait 40 ans. On se croyait vieux à cet âge-là et à cette époque! Le marquis craignait que cette jouvencelle parisienne, «assez moderne pour se faire peindre en chemise», s'ennuyât au Berri avec lui.

Bref, toute l'intrigue, fomentée par un abbé, pour donner un titre à Louison qui n'était que demoiselle Couperin, aboutit à une promesse de mariage.

Cependant, tout le bonheur d'une amoureuse n'est-il pas dans son imagination? Louison se rendit un jour chez Ali le Persan dans l'intention d'acheter quelques tapis pour garnir son trousseau. Or Ali était beau, de la romanesque beauté d'un prince de conte arabe.

Louison en tomba follement amoureuse et ne le quitta plus. Elle se terra dans ce jardin persan au parfum des pavots blancs. Ce fut son heure exquise! Elle eut une petite fille, Soraya, et l'on pensa qu'elle allait finir courtisane comme sa mère. C'était compter sans les amis qui veillaient sur elle. L'auteur de ce roman connaît bien l'histoire du XVIIIe siècle; elle entraîne son héroïne dans un imbroglio persan où l'on voit l'écrivain Châteaubriand vendre des armes à la Perse (déjà!). La littérature se mêle à la politique. On cherche à écarter Ali en l'envoyant en mission dans son pays. La cour s'en occupe. Louison s'amuse beaucoup. Pastourelles et contredanses. Et finalement retrouve son fidèle Roquefeuille qui la fait marquise.

Dans un jardin persan, on plante toujours un cyprès auprès d'un oranger. Leur mélange est la vie. De l'eau sucrée, de la résine amère, comme dans le roman de Fanny Deschamps.

Maurice Métral

Les feux du ciel

(Editions «Mon Village», Vulliens)

Pourquoi ce titre au roman d'une famille paysanne du Valais? Parce que les feux du ciel s'allument pour chacun, s'éteignent, éclairent la destinée et soudain l'obscurcissent. On apprend à vivre dans le bonheur comme dans le malheur. C'est l'affaire de chacun de choisir son chemin. Les temps changent et évoluent. Traditions, habitudes familiales sont remises en question, mais elles résistent malgré tous les bouleversements et triomphent finalement dans le roman de Maurice Métral, comme dans d'autres du même auteur. Les aspirations de la jeunesse paraissent opposées à celles des parents, mais ce n'est pas parce qu'elle aime le football, le rock ou les symphonies de Dvorak qu'elle rompt ses liens de fidélité à la terre et d'attachement aux traditions.

Joseph, le père de cette famille paysanne, déplore les penchants de ses enfants. Malgré Amélie, sa femme, qui sait accepter toute chose avec tendresse, il estime qu'à lui seul revient le droit d'informer et de juger et non aux autres d'approuver sans discernement. Cependant, avant de mourir dans un accident d'auto, au retour de la noce de sa fille, il a le sentiment de s'être trompé et de n'avoir jamais réellement cherché à comprendre les jeunes.

Joseph disparu, la vie s'organise peu à peu à *L'étang*, la ferme familiale. Ce sont toujours les femmes qui prennent la place des hommes quand ils ont un malheur. On l'a bien vu pendant la guerre quand les femmes et les filles, en Valais comme ailleurs, faisaient le travail des hommes, paysannes allant aux champs avec la faux, à la vigne avec la brante, à la forêt avec la cognée.

A *L'étang* chacun prit avec amour sa part des activités du père, et au cours de savoureux dialogues, ponctués de faits de solidarité villageoise, les caractères de tous les protagonistes se précisent avec humour et chaleur à travers les péripéties de l'entente familiale.